

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: [8] (1905)
Heft: 49

Artikel: Portraits d'artistes
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-255628>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

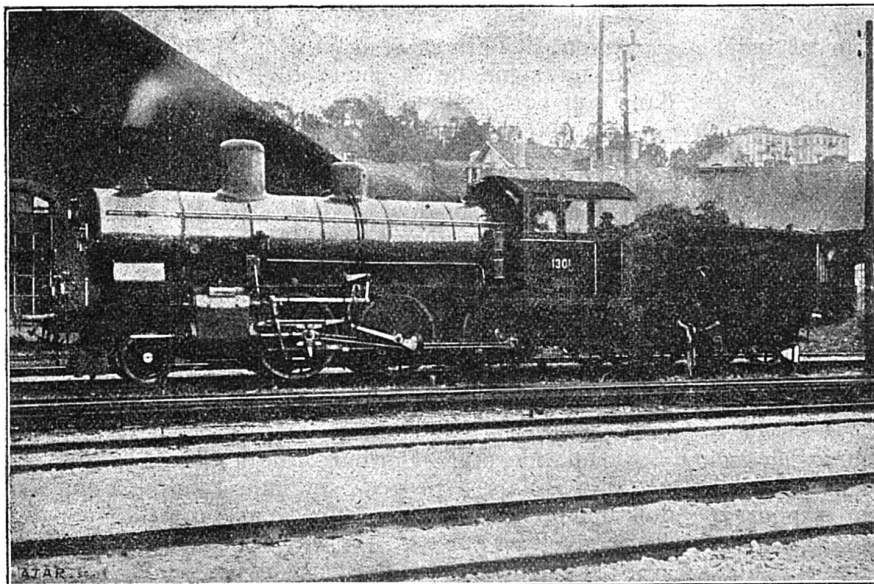
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

nement animait les combattants. Bientôt, ce fut un véritable corps-à-corps (2^e mouvement). Le *Bucentaure*, monté par l'amiral Villeneuve, ayant devant lui la *Santissima-Trinidad* montée par l'amiral Gravina, fut entouré par six navires anglais; les deux navires amiraux ne purent, malgré une héroïque résistance, supporter la foudroyante canonnade. L'amiral Gravina fut grièvement blessé, et Villeneuve se vit contraint d'amener son pavillon, son navire étant désarmé et près de couler bas.

Nelson, avec le *Victory*, le *Téméraire* et le *Neptune*, s'était porté contre le *Redoutable*, dont le capitaine Lucas qui le commandait, se conduisit avec une rare valeur. C'est durant ce farouche duel que Nelson, qui en suivait, debout sur le

pont, les émouvantes perpéties, fut frappé dans les reins par la balle d'un matelot posté dans une des hunes du *Redoutable*. Sa mort allait mettre en deuil l'Angleterre. Le contre-amiral Magon, à bord de l'*Algésiras*, tint héroïquement tête à l'assaut furieux que lui livrait le *Tonnant*, un navire français que les Anglais avaient capturé à Aboukir; il fut tué à son poste de commandement. Un vaisseau français, l'*Achille* préféra se faire sauter que de se rendre.

Malgré des prodiges de valeur, le désastre fut complet à cinq heures. Sur les trente-sept navires français et espagnols, six purent être sauvés par l'amiral Gravina et quatre par le contre-amiral Dumondier, que le vent contraire avait empêché de prendre une part efficace à l'action.



Photographie A. Blanc, à Lausanne.

La nouvelle locomotive des Chemins de fer fédéraux, avec vapeur surchauffée.

Locomotive à vapeur surchauffée.

On sait que la dépense de combustible constitue un gros chiffre dans les budgets des chemins de fer à traction à vapeur.

Des ingénieurs suisses et ceux de la Fabrique suisse de locomotives, à Winterthur, en particulier, ont préconisé l'emploi de machines compound, qui réalisent une notable économie sur les locomotives à cylindres égaux avec simple expansion.

Toujours à la recherche d'améliorations, la Fabrique de locomotives de Winterthur vient de livrer aux Chemins de fer fédéraux deux nouvelles machines B ³/₄, 1301 et 1302. Ces deux locomotives se distinguent en ce qu'elles sont à simple expansion, avec deux cylindres égaux, extérieurs. Leurs chaudières sont timbrées à 12 atmosphères seulement, mais sont munies d'un surchauffeur de vapeur, système Schmidt. La température de la vapeur peut être portée à 320 et même 350 degrés, c'est-à-dire 130 à 160 degrés de plus que la température correspondante à la pression de 12 atmosphères.

PORTRAITS D'ARTISTES

Ce sont tous des artistes originaux, créateurs, qui ont une belle personnalité. Les gens qui ont l'habitude de deviner le caractère à certains traits de la figure, à certains détails de la tenue, pourront exercer leur science à démêler — c'est le cas — la psychologie de ces hommes en étudiant leur chevelure, très particulière chez chacun d'eux.

Voyons-les, en résumé; commençons par le dernier, par Jean Richépin. Né en 1849, à Médéa, en Algérie, il se croit un descendant de Bigane; il se dit romanicel. Il méprise les conventions sociales, admire les révoltés, aime les crudités rabelaisiennes. Sa *Chanson des Gueux* lui valut un mois de prison et cinq cents francs d'amende. Son talent est vaste, sa langue plantureuse et savoureuse, ses vers sonnent comme des clairons. Et cela va bien pour célébrer la vie des bohèmes, noter les impressions neuves et drôles qui font la valeur de ses nombreux ouvrages de poésie, de romans ou de théâtre.

Gustave Charpentier, premier prix de Rome au Conservatoire de Paris, publie quelques mélodies vocales et fait exécuter deux compositions importantes, d'une excentricité voulue, *Napoli*, symphonie sentimentale et pittoresque, et la *Vie du poète*, symphonie-drame. Il a écrit avec succès un opéra-comique, *Louise* et une symphonie, le *Couronnement de la Muse*. Il a organisé les fêtes de la Muse, si populaires à Paris et à Lille.

Sir Henry Irving fût le plus grand acteur dramatique de l'Angleterre. Il a voué son talent aux héros

de Shakespeare et son tombeau se trouve maintenant à l'abbaye de Westminster.

Ignace Paderewski a fait applaudir par le monde entier sa virtuosité de pianiste. Il a écrit une *Fantaisie polonaise*, avec orchestre, et une foule de morceaux pour piano seul. Il fit représenter avec succès, à Dresde, son opéra en trois actes, *Manru* qui fut mis à l'index par Guillaume II parce que Paderewski avait pris part à une manifestation polonaise contre le gouvernement prussien. Il possède près de Morges, la magnifique campagne de Riord-Bosson, nid de verdure en face du Léman et des Alpes.

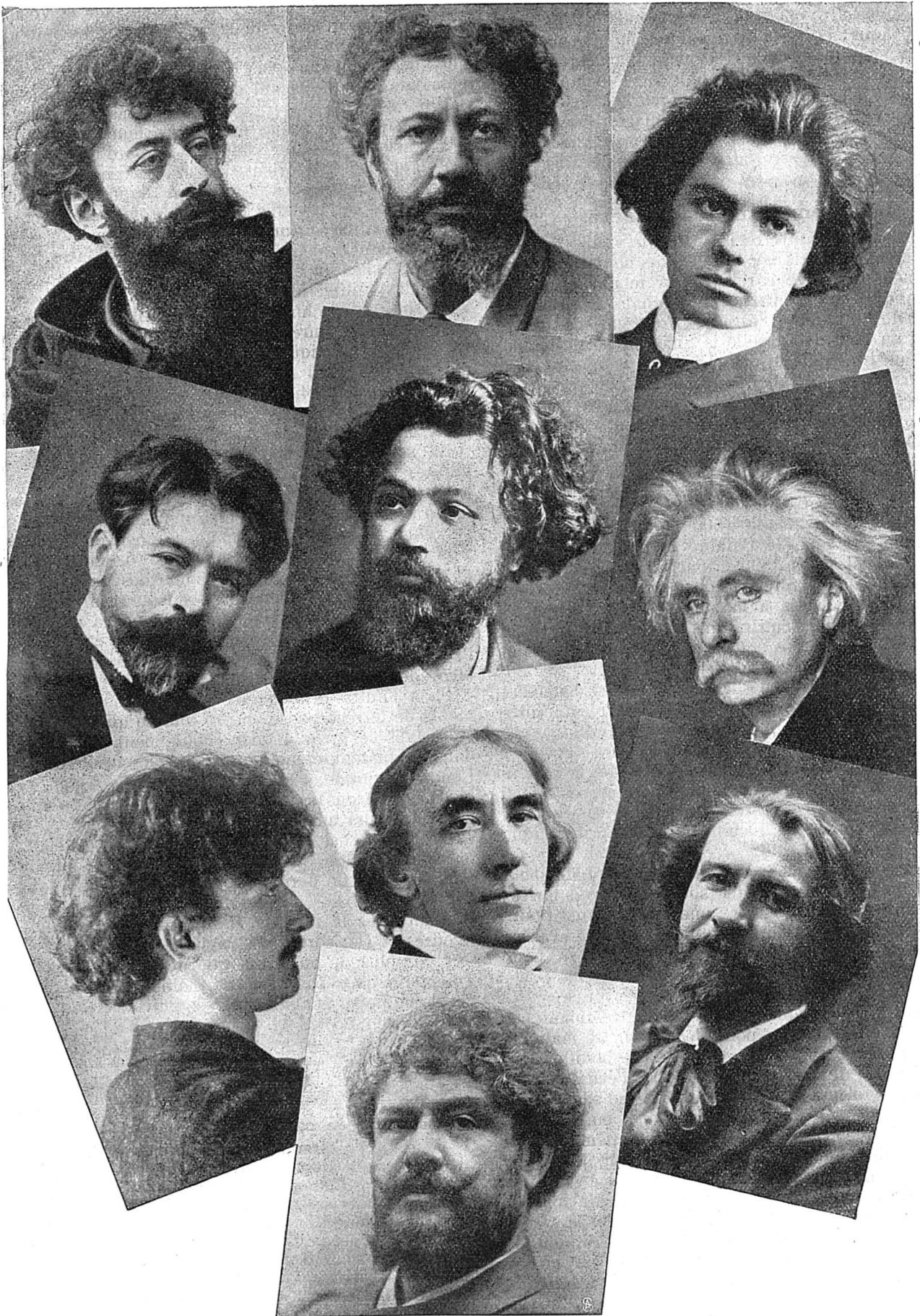
Voici un autre musicien du nord, Edouard Grieg, un Norvégien qui réside à Bergen. Après des études sérieuses en Allemagne et à Copenhague, il rentre en son pays et se met à composer. Il a rassemblé les vieilles chansons et les vieilles danses norvégiennes; il s'en est inspiré et son œuvre féconde a reçu une couleur particulière. Il a écrit la musique pour *Peer Gint*, le drame d'Ibsen.

Clovis Hugues est à la fois poète et député: il est un des félibres de la belle Provence; il a rédigé un journal antibonapartiste pour le dernier empire et a pris part au mouvement communiste de Marseille. Cela lui valut quatre ans de prison. Ses vers sont vibrants et colorés. Sa femme s'adonne à la sculpture. Donc, un ménage d'artistes.

Arthur Nikisch est le directeur très compétent des concerts philharmoniques de Berlin et de Leipzig. Jean Kubelik est un célèbre virtuose du violon.

Le peintre Carolus Duran — de son vrai nom Charles Duran — est surtout un portraitiste. Il peint les

Portraits d'artistes.



De gauche à droite : 1^{er} rang, Sâr Péladan, Duran, Kubelik. — 2^e rang : Nikisch, Clovis Hugues, Grieg. — 3^e rang : Paderewski, Irving, Charpentier. — Au bas : Richepin.]

dames du grand monde qu'il fait toutes semblables, parce qu'il fait de la belle peinture, obéissant à sa fougue de coloriste ardent. Homme du monde, fin causeur, il est le peintre à la mode.

Enfin, nous arrivons au Sâr Péladan, fils d'un écrivain mystique, et devenu mystique lui-même; il se voua aux sciences occultes, se proclama mage et sâr. Il a écrit une foule de romans où se mélangent la foi et la glorification de l'amour charnel, le tout enveloppé dans un style tapageur et imagé. Une personnalité curieuse entre toutes, mais peu connue en dehors de Paris et de certains clubs mystiques.

Les tremblements de terre.

Il n'est pas une autre région, dans la vieille Europe, qui, de mémoire certaine, ait été plus souvent et plus terriblement éprouvée par les mouvements sismiques et volcaniques que la partie méridionale de l'Italie et notamment la Calabre, formant l'extrême pointe de la botte, au bout de laquelle la Sicile apparaît comme un caillou triangulaire détaché d'un coup de pied. On parle encore en Calabre, comme d'ailleurs en Sicile, non seulement des tremblements de terre de 1894, de 1883, de 1857, mais aussi de ceux de 1804 et de 1783, dont le souvenir terrifiant s'est transmis dans la mémoire populaire.

Les effets de la secousse qui a, dans la nuit du jeudi 7 au vendredi 8 septembre, couvert de ruines, de morts et de blessés — 500 morts, 2500 blessés — toute la province de Calabre et une notable partie du nord-est de la Sicile, ont été épouvantables, et cependant ils n'approchent pas encore en horreur des détails enregistrés à la suite des deux tremblements de terre consécutifs qui, le 5 février et le 28 mars 1783, bouleversèrent ce malheureux pays au point d'y ouvrir des crevasses de 500 mètres de longueur, de 150 mètres de largeur, où des hameaux entiers disparurent engloutis dans la terre refermée sur eux. Trois cent vingt villes et villages furent ruinés et on ne sut jamais le nombre des morts.

Aujourd'hui, grâce aux relations recueillies sur l'heure, le phénomène est mieux déterminé dans ses effets, sinon dans ses causes, et la presse enregistre pour la science une foule de documents où l'esprit critique n'a plus qu'à s'exercer.

D'étranges phénomènes ont marqué le tremblement de terre du 8 septembre: des sources se sont taries; des fontaines donnent encore une eau presque bouillante; des torrents se sont engloutis dans des crevasses brusquement ouvertes et refermées; des lacs de boue se sont formés et, en plusieurs endroits, des éruptions d'eau ont surgi.

On supposait autrefois que la terre, tremblant par suite des efforts que font pour s'échapper les matières en fusion, les gaz et les vapeurs qui bouillonnent sous la croûte, devait être soulagée par l'échappement des bouches volcaniques à proximité. Il ne semble pas que ce dégagement soit suffisant: il y a eu, en effet, recrudescence d'activité du Vésuve; en même temps, dans la petite île liparienne de Stromboli, le volcan du même nom, qui semblait un vieux volcan fatigué, couronné seulement de lumière qui le faisait appeler, par les caboteurs de la mer Thyrrhénienne, le „fanal de la Méditerranée", a eu une violente éruption de laves comme, de mémoire d'homme, on ne lui en avait jamais vu et, à quinze kilomètres de Montalto, il s'est rouvert une bouche volcanique que l'on croyait depuis longtemps éteinte, comme les cratères d'Auvergne, et auquel la légende seule donnait le nom de volcan de Grado. Cependant, ces vomissements de la terre, si l'on peut ainsi dire, n'ont pas prévenu le

formidable secouement d'entrailles de la Calabre et de la Sicile.

D'ailleurs, la science avait déjà observé que les bouches nombreuses qui se formèrent sur le Vésuve, en 1855, eurent beau, deux ans plus tard, vomir des masses de laves et des torrents de gaz enflammés, elles ne purent non plus éviter à la Calabre les tremblements déchirants qui détruisirent des centaines de petites villes, de bourgs et de villages, et coûtèrent la vie à plus de trente mille êtres humains.

La science semble chercher aujourd'hui jusqu'au ciel la cause mystérieuse — il y a encore tant de mystères scientifiques! — des révolutions intérieures de la terre, et certains savants professent qu'il y a une corrélation encore inexplicée et où l'on serait tenté de voir une influence magnétique entre les fameuses taches du soleil et les grands cataclysmes qui désolent, à intervalles si rapprochés, la surface de notre infime machine ronde. Déjà, il y a vingt-et-un ans, on aurait enregistré de façon précise cette corrélation astronomique au sujet du tremblement de terre qui jeta un deuil si cruel, dans la nuit du 25 au 26 décembre 1884, sur toute la riante Andalousie, dans les villes joyeuses et en fête de Grenade, Séville, Malaga, Cadix et Cordoue.

La science cherche; elle n'est pas pour cela en faillite.

Les tremblements de terre affectent tout le globe, les grandes chaînes de montagnes ont le frémissement perpétuel de secousses sismiques, ainsi que les archipels dont les îles sont comme des sortes de pointes de chaînes de montagnes sous-marines qui émergent. L'archipel du Japon présente constamment ainsi des troubles parfois très violents. Mais il y a des points plus souvent bouleversés. En Europe, c'est l'Italie, l'Espagne, la Turquie, et le Portugal (tremblement de terre de Lisbonne).

Dans l'autre hémisphère, la violence des tremblements de terre dépasse encore tout ce que nous avons subi dans le vieux monde, notamment aux Antilles, dans l'Equateur et au Pérou, surtout au Pérou, dont Lima, la capitale, a été treize fois ruinée depuis 1582, et où des secousses se sont répétées chaque jour pendant plusieurs années de suite.

La France est relativement ménagée. Ce sont les bords du Rhône et la Provence qui ont toujours le plus souffert. Le dernier tremblement de terre qui ait fait époque a été celui de Nice, le 23 février 1887, éclatant dans la nuit du Mardi-Gras au mercredi des Cendres, à la sortie du veglione de l'Opéra; mais il y eut plus de surprises que de mal, et l'on n'eut à déplorer que la mort d'une malheureuse institutrice de la banlieue, écrasée dans son lit sous les décombres de son école.

Georges ROCHER.



AGRICULTURE



Le cidre, en cave, en fûts et en bouteilles.

Une fois sa préparation terminée le cidre peut, comme le vin, être assimilé à un être vivant dont l'existence sera normale si sa constitution est robuste, bien équilibrée, mais, au contraire, sera exposé à toutes sortes de maladies s'il est de constitution chétive.

D'une façon générale, on peut ainsi résumer les meilleures conditions possibles d'une bonne préparation du cidre: opérer sur des pommes d'une teneur suffisante en sucre, tanin et mucilage, et d'une acidité normale; pressurer en temps et par températures convenables, et avec des soins méticuleux de propreté; ne se servir que de fûts absolument nets; enfin soutirer à l'abri de l'air.

Reste la question de logement, elle n'est pas moins importante; la santé du cidre en dépend.